



Wu Tsang  
*La gran mentira de la muerte*



Wu Tsang, *Moved by the Motion & guests*  
*Composition VI*



Wu Tsang  
*La gran mentira de la muerte*

Festival d' Automne

Édition 2025

# Wu Tsang

## La gran mentira de la muerte; Composition VI

Du 2 au 14 déc.

Fondation Cartier  
pour l'art contemporain

Fondation *Cartier*  
pour l'art contemporain



## Carmen en Granada

Afin de proposer une réinterprétation contemporaine du mythe de Carmen, que l'opéra de Georges Bizet a rendu célèbre dans le monde entier, il faut entreprendre un « voyage à rebours » et s'intéresser à la construction initiale de ce mythe. Nous sommes convaincus de la nécessité de ce projet, car le personnage principal pose une question fondamentale de notre époque : comment l'identité se construit-elle ?

Nos recherches ont révélé la façon dont Carmen incarne une série d'identités croisées et souvent contradictoires, que l'on pourrait qualifier de subalternes. Son histoire est marquée, entre autres, par des questions de race, de genre, et de classe sociale. C'est une femme parmi les hommes, une Rom parmi les non-Roms, une fabricante de cigares face aux magnats de l'industrie, une libertaire parmi les soldats et les toréadors. Mais à cause de son image stéréotypée, elle est souvent rejetée par les communautés avec lesquelles elle est associée, puisque perçue comme un modèle imposé, qui fige les identités. D'un point de vue philosophique, Carmen représente, par-dessus tout, la liberté. Et c'est précisément cette liberté qui mène d'abord à son rejet, puis à sa mort, seul dénouement possible du mythe.

La multiplicité des identités que Carmen incarne est le fruit d'un imaginaire colonial nord-européen projeté sur le sud de l'Europe. Elle vit dans la zone liminale que l'on appelle souvent, en Andalousie, «le sud de l'Europe ou le nord de l'Afrique». Cet imaginaire se base sur une dimension politique à deux facettes, l'une, économique, et l'autre, culturelle. L'aspect économique repose sur l'histoire des routes commerciales coloniales du 18<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> siècle; l'aspect culturel s'ancre dans la tradition du Grand Tour, qui faisait de l'Espagne un site de primitivisme exotique associé à l'idée de l'Orient, et incarné par Grenade et ses ruines.

La biographie de Prosper Mérimée, l'auteur de la nouvelle dont s'inspire le livret de Bizet, est marquée par ces deux forces. De plus, l'Espagne occupait en ce temps-là une position ambiguë : à la fois empire colonial dans les Amériques et territoire colonisé au sein de l'Europe – à travers l'exploitation de ses ressources minières, les bénéfices de son industrie du vin, et son exotisation culturelle. C'est pourquoi le mythe de Carmen, construit sur ces projections imaginaires, offre un regard remarquablement riche sur la question complexe de l'identité – en particulier concernant les tensions entre « l'altérité » que Carmen représente et la logique coloniale qui la produit.

Notre travail sur Carmen a d'abord généré la création d'un opéra présenté à Zurich. Depuis, le projet a évolué sous la forme d'une installation audio

et vidéo intitulée *La gran mentira de la muerte*, d'une résidence artistique qui a mené à la création d'une œuvre sonore, *Carmen in the Mountains*, ainsi que d'une série de performances, de projections de films, et de conférences tenues à travers le monde. Ce parcours nous a permis d'explorer plusieurs thèmes, dont la question des Roms en Espagne, la dissidence sexuelle et de genre, le concept d'altérité, et les relations entre la musique populaire traditionnelle et l'art contemporain – en mettant un accent particulier sur le flamenco, champ culturel profondément influencé par ces questions.

En tant qu'artistes, ce dernier point nous importe particulièrement. Si le flamenco émane du même terreau culturel que le mythe de Carmen, il faut nous poser cette question : quelle est la nature de l'exotisation et de l'orientalisation présentes à la fois dans le mythe et dans la forme artistique du flamenco, et comment ces processus persistent-ils de nos jours ? En s'appuyant sur le travail du poète et penseur Nathaniel Mackey – en particulier dans le *Cante Moro*, essai dans lequel Mackey s'intéresse au concept de *duende* développé par Federico García Lorca – on peut considérer le flamenco, avec ses racines populaires, comme une archive vivante capable de conserver et d'exprimer la souffrance héritée des diasporas roms, des cultures judéo-arabes méditerranéennes, et des récits historiques afro-caribéens.

Comme l'écrit Mackey dans le poème intitulé *Soupir du Maure*, issu du recueil *Splay Anthem*:

## Southern Spain

## Sud de l'Espagne

## Southern

*Sud*

**California, by oud-light lately the same.**

*de la Californie, identiques, ces derniers temps, à la lumière de l'oud.*

Mus par cette idée et afin de poursuivre notre exploration du mythe de Carmen – et en plus de l'installation *La gran mentira de la muerte* – nous avons invité un groupe d'artistes de flamenco et d'autres disciplines à partager des expériences autour de ces thèmes à travers la musique, la danse, et l'improvisation. Si Carmen a parcouru le chemin de Séville jusqu'aux montagnes sauvages et escarpées de Ronda – alors un refuge pour les hors-la-loi et les bandits –, ce projet part de l'image mythique de «l'Orient andalou» pour tracer un parcours qui interroge l'héritage de la tradition opératique européenne.

Propos écrits par Enrique Fuenteblanca, septembre 2025.

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne:  
entrevues, teasers, podcasts et articles de presse, dans les  
rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

# Wu Tsang

# La gran mentira de la muerte

Fondation Cartier pour l'art contemporain  
2 – 12 décembre

Durée: 40 minutes.  
Première française

Un film de Wu Tsang. Interprètes Yinka Esi Graves, Rocio Molina, Jose el Oruco, Tosh Basco. Torera Vanessa Montoya.

Production BNV Producciones (Joaquín Vázquez,  
Cristina Hergueta, Enrique Fuenteblanca, Felisa  
Romero Rubio)  
Coproducton TBA21 – Thyssen-Bornemisza Art  
Contemporary (Madrid); Hartwig Art Foundation  
(Amsterdam); National Gallery of Victoria  
(Melbourne)  
Avec la collaboration du MACBA Museu d'Art  
Contemporani de Barcelona  
Recherche et développement commandités par  
TBA21 – Thyssen-Bornemisza Art Contemporary  
(Madrid)  
Avec le généreux soutien du CAAC – Centro  
Andaluz de Arte Contemporáneo et de l'Excelentísi-  
mo Ayuntamiento de Guillena (Séville)  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la  
Galerie Bortolozzi  
Coréalisation Fondation Cartier pour l'art  
contemporain; Festival d'Automne à Paris

*La gran mentira de la muerte* (*Le grand mensonge de la mort*) est une installation sonore et cinématographique qui explore la figure de Carmen, en la croisant avec les univers performatifs du flamenco et de la tauromachie. À l'instar de l'opéra de Bizet, ces pratiques évoquent la mort et impliquent le public, mettant en tension la ritualité et les traditions violentes du cinéma.

Différentes formes de subalternité traversent Carmen : coloniale, raciale, de genre, de classe et de criminalité, faisant d'elle à la fois une image de l'altérité occidentale et l'incarnation d'un stéréotype majeur. À l'invitation du Festival d'Automne, l'artiste visuelle étatsunienne Wu Tsang présente le film en dialogue avec une série d'activations performatives dans les nouveaux espaces de la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Interprété par les danseuses Rocío Molina et Yinka Esi Graves, ainsi que par la torera Vanessa Montoya, le film utilise un son spatialisé via différents canaux pour évoquer l'horreur. Cependant, contrairement aux films de genre, une échappatoire semble se dessiner à mesure que le mythe de Carmen se déploie. Si l'opéra enferme Carmen dans une destinée tragique, cette installation pourrait l'espace d'un instant, nous faire croire à la possibilité de voir l'image danser, vivante, sous nos yeux.

### Performance

**Wu Tsang, Moved by the Motion**  
**& guests**  
**Composition VI**

Fondation Cartier pour l'art contemporain  
13 et 14 décembre

Durée : 45 minutes.  
Création Moved by the Motion. Mise en scène Wu Tsang. Direction chorégraphique Tosh Basco.  
Interprètes Tosh Basco, Sara Jiménez, Raúl Cantizano, Tapiwa Svosve. Dramaturgie Joshua Wicke, Enrique Fuenteblanca. Production Rabea Grand.

Avec le soutien de Pro Helvetia et de NTGent

Coréalisation Fondation Cartier pour l'art  
contemporain; Festival d'Automne à Paris

Wu Tsang (Zurich)

Wu Tsang est une cinéaste et artiste visuelle primée qui combine des techniques documentaires et narratives avec des détours fantastiques dans l'imaginaire. Ses projets ont été présentés dans des musées, des biennales et des festivals de cinéma et de théâtre à l'échelle internationale, dont la Biennale de Venise (2022), Manifesta 15, la Biennale Whitney (2012, 2022), SXSW (2012), le Festival de Hollande (2022, 2024). Wu Tsang est boursière « Génie » de MacArthur en 2018 et a remporté de nombreux prix, dont le prix Guggenheim 2016 (film/vidéo), le prix Hugo Boss 2018 et la fondation Rockefeller. Wu Tsang a obtenu un BFA (2004) de l'Art Institute of Chicago (SAIC) et un MFA (2010) de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA). De 2019 à 2024, elle a été directrice en résidence à la Schauspielhaus de Zurich. Elle est connue pour ses collaborations à long terme, notamment avec Moved the Motion, un collectif de performance qu'elle a cofondé avec Tosh Basco en 2013.

Fondation Cartier pour l'art contemporain 2 – 14 décembre  
fondationcartier.com 01 70 65 47 00

arte Le Monde Télérama TRANSFUGE MOUVEMENT LA DÉFERLANTE LA REVUE DES RÉVOLUTIONS PERMISES france culture france inter

**Festival d' Automne**  
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer. Crédits photo: Jaime Tuñón García, Inès Manai et Bella Cutugno Argudo.